

frans van der lugt

L'IMAGE DU PRETRE MARIÉ
ET DU PRETRE CELIBATAIRE
DANS LA COMMUNAUTE MARONITE
LIBANO - SYRIENNE

thèse présentée en vue du
doctorat de troisième cycle
de psychologie
devant l'université de Lyon II

tome I

1976

630744 *ML*

T A B L E
D E S
M A T I E R E S

<u>INTRODUCTION GENERALE</u>	8
<u>PREMIERE PARTIE</u>	14
CHAPITRE I : choix de la méthode et son applica- tion	15
A) phase préliminaire	15
B) présentation de la méthode d'Osgood	16
1) une technique de mesure de la signifi- cation	16
2) les principales dimensions de l'espace sémantique	17
3) la composition et le mode d'emploi du différenciateur	18
C) l'aménagement de la méthode d'Osgood	19
D) vérification de la méthode et sa mise au point	20
1) la compréhension dénotative des mots inducteurs	20
2) la sélection définitive des antonymes	21
CHAPITRE II : le choix de l'échantillon	27
A) le choix du rite maronite	27
1) l'histoire de l'Eglise maronite	27
2) la mise en question de l'Eglise maro- nite actuelle	29
3) la situation des prêtres mariés (PM) et des prêtres célibataires (PC) maronites	30
B) le choix du milieu des sujets laïcs	31
1) le choix des villes	31
2) le choix des villages	33
C) le choix des sujets laïcs selon quatre sources de variation	35
1) la variable "âge"	35
2) la variable "instruction"	36
D) le choix des prêtres mariés, des prêtres célibataires, des religieuses, des sémi- naristes, des femmes et des enfants de prêtres	37

CHAPITRE III : problèmes concernant la personne de l'enquêteur et du répondant	41
A) la personne de l'enquêteur	41
B) la personne du répondant	43
CHAPITRE IV : l'analyse factorielle	47
A) présentation	47
B) les quatre facteurs	49
1) le facteur "chasteté/maturité"	50
2) le facteur "force/activité"	50
3) le facteur "spirituel"	52
4) le facteur "relation"	52
a) le réseau principal	52
b) le réseau secondaire	53
c) les adjectifs "gai", "apaisé" et "brave homme"	54
C) appendice : les notes moyennes, obtenues par les adjectifs	55
1) comparaison générale entre les mots inducteurs	55
2) comparaison entre les mots selon les facteurs	56
CHAPITRE V : analyse de variance	57
A) traitement des données	57
B) présentation des résultats	60
1) l'importance numérique des sources de variation	61
2) les effets des sources de variation	62
a) les effets significatifs dans la con- notation de chaque mot inducteur	63
b) les différences significatives entre les mots inducteurs	63
C) appendice	65
1) différence entre Libanais et Syriens	65
2) différence entre les Terminales et les Universitaires	65
3) résultats des femmes de prêtres et de leurs enfants	66
CONCLUSION	67

<u>DEUXIEME PARTIE</u> : analyse des résultats	69
INTRODUCTION	70
CHAPITRE VI : le facteur "chasteté/maturité"	71
PREMIERE SECTION : le prêtre traditionnel, modèle céleste de pureté et porteur de la loi répressive	71
Introduction	71
A) l'enquête	73
1) l'adjectif "chaste/pur"	73
2) l'adjectif "pudique"	73
3) l'adjectif "saint"	74
B) préférence pour le prêtre célibataire et esprit dualiste	74
1) justification des réponses	74
2) une première analyse	76
3) la tradition dualiste dans l'Eglise maronite	78
C) l'expérience du monde dans le milieu traditionnel	80
1) l'éducation	80
2) le mariage	86
3) parents - enfants	89
4) la sexualité	95
5) esquisse rétrospective	100
D) le fonctionnement du prêtre céliba- taire dans le milieu traditionnel	103
1) le prêtre célibataire comme idéal de pureté	103
a) l'extinction de la personne célibataire du prêtre	104
b) le prêtre vierge comme modèle statique de pureté	106
c) le prêtre vierge comme por- teur de la loi	107
d) réapparition de la personne du prêtre célibataire	109
e) réactions des croyants	110
2) le prêtre célibataire comme cible des soupçons	113
a) la vie sociale du prêtre céli- bataire et le soupçon	114
b) la nécessité de la relation sexuelle et le soupçon	115
c) la jalousie et le soupçon	120

E) le fonctionnement du prêtre marié et de sa femme dans le milieu traditionnel	121
1) transformation du prêtre marié en vierge	122
2) rupture entre le prêtre marié comme prêtre et sa femme	124
3) la khouriyyé (femme du prêtre) comme idéal de pureté	125
4) la vie quotidienne et la personne de la khouriyyé	126
5) le pouvoir de la khouriyyé	128
6) le prêtre marié et le soupçon	129
F) résumé synthétique	131
 DEUXIEME SECTION : l'éclatement de la société traditionnelle	 134
Introduction	134
A) modification de la société et de la mentalité dualiste	135
B) changement de l'image du prêtre	137
C) révalorisation du mariage du prêtre	138
D) le prêtre marié reste en marge de la société actuelle	139
E) le célibat mis en question	140
F) le célibat autrement révalorisé	141
 CHAPITRE VII : le facteur "spirituel"	 143
A) l'enquête	143
B) justification des réponses	143
C) quelques réflexions	145
D) les dépenses et les revenus du prêtre marié	145
 CHAPITRE VIII : le facteur "force/activité"	 148
A) le couple "respectable-sans prestige"	148
1) l'enquête	148
2) justification des réponses	148
3) le haybé (prestige) et le célibat	151
4) le haybé et l'instruction	151
5) le haybé, signe redoutable d'un pouvoir moral	152

6) le haybé, signe reposant de sainteté	152
7) le haybé comme façade	153
8) le haybé, signe d'amour	154
9) rétrospective	154
B) le couple "fort-faible"	156
1) l'enquête	156
2) justification des réponses	156
3) quelques réflexions	157
C) le couple "actif-paresseux"	159
1) l'enquête	159
2) justification des réponses	159
3) quelques réflexions	160
D) le couple "intelligent-ignorant"	161
E) résumé synthétique	161
CHAPITRE IX : le facteur "relation"	163
A) les couples "humble-orgueilleux" et "populaire-despotique"	163
1) l'enquête	163
2) justification des réponses	163
B) les couples "naturel-artificiel" et "réaliste-imaginaire"	166
1) l'enquête	166
2) justification des réponses	166
3) quelques réflexions	169
C) le couple "sympathique-lourd de sang"	172
1) l'enquête	172
2) justification des réponses	172
3) quelques réflexions	173
D) les couples "généreux-avare" et "serviable-égoïste"	175
1) l'enquête	175
2) justification des réponses	175
E) le couple "moderne-selon l'ancien"	176
1) l'enquête	176
2) justification des réponses	176
F) le couple "apaisé-angoissé"	177
1) l'enquête	177
2) justification des réponses	177
G) résumé synthétique	178

<u>TROISIEME PARTIE</u> : témoignages des prêtres	181
INTRODUCTION	182
CHAPITRE X : les mobiles de la vocation	183
A) l'enquête de R.Clément	183
B) l'influence des personnes sur la vocation	184
1) influence de la famille	184
2) influence de l'évêque	185
3) influence des prêtres, du peuple et de la femme	186
C) la "vocation" pour le mariage et le célibat	186
1) le choix du mariage	186
2) le choix du célibat	187
Conclusion	191
CHAPITRE XI : le séminaire	193
A) dépréciation du prêtre marié	193
B) éducation sexuelle et affective	194
C) situation colonialiste	195
CHAPITRE XII : le prêtre en face de ses problèmes	197
A) conformation à l'image traditionnelle	197
B) dépassement de l'image traditionnelle	200
C) les prisonniers de l'image sacerdotale	201
1) la solitude du prêtre célibataire	201
2) l'esprit soupçonneux et les problèmes sexuels du prêtre célibataire	204
3) le prêtre célibataire et son avenir	206
4) le besoin de compensation du prêtre célibataire	207
CONCLUSION	208

<u>QUATRIEME PARTIE</u> : regard critique sur la méthode d'Osgood	209
CHAPITRE XIII : le processus de médiation dans la méthode d'Osgood	210
A) l'approche d'Osgood	210
B) le rôle de la stéréotypie dans la perception	211
C) deux façons différentes de percevoir le prêtre	212
1) le raisonnement stéréotypé et essentiel	214
2) le raisonnement existentiel	218
a) le jugement direct	218
b) le jugement indirect	219
D) l'importance du processus de médiation pour la signification des adjectifs	219
CONCLUSION	221
<u>CONCLUSION GENERALE</u>	222

TROISIEME PARTIE

TEMOIGNAGES DES PRETRES

INTRODUCTION :

La méthode d'Osgood a révélé que le PC est perçu autrement par les laïcs, notamment par les âgés et non instruits, que par les prêtres célibataires eux-mêmes. Les premiers jugent le PC selon l'image idéale qu'ils se font de lui, sans bien connaître les problèmes inhérents à sa vie personnelle.

Par des interviews libres avec les prêtres célibataires eux-mêmes, j'ai essayé de comprendre pourquoi leur image du PC est moins positive que celle des laïcs et pour quelles raisons ils en viennent à rechercher des compensations.

J'ai interviewé 70 prêtres célibataires. La durée des entretiens, pour la plupart enregistrés, variait entre une et trois heures. Les questions portaient sur les motifs de leur vocation, la formation reçue au séminaire, leur vie sacerdotale, personnelle et familiale. J'ai également invité 40 PM à expliquer les motifs de leur double choix: sacerdoce et mariage.

On peut s'interroger sur la valeur représentative de leurs témoignages. Au lieu d'utiliser des questionnaires précis, j'ai préféré laisser parler les prêtres librement de leur vie et de leurs problèmes. Dans les pages suivantes, je retiendrai les thèmes et idées qui sont revenus le plus souvent dans les interviews, avec le souhait que d'autres enquêtes soient effectuées en vue de vérifier le bien-fondé de mes analyses.

CHAPITRE X :

LES MOBILES DE LA VOCATION

A) l'enquête de R.Clément

Il y a quelques années, R.Clément a fait une enquête auprès des prêtres mariés au Liban (1). 96 prêtres, dont 65 prêtres maronites, ont rempli le questionnaire, qui leur a été adressé. De ce 96 prêtres, 28 seulement ont moins de 50 ans. A la question: "Pourquoi êtes-vous devenu prêtre?", la plupart répondent d'abord: "Pour sauver, servir et aider les âmes". Selon eux, le salut des âmes s'obtient par l'administration des sacrements, par les sacrifices, les mortifications et par une vie exemplaire. La vocation est également motivée par le souci de sauver sa propre âme du monde fugitif et de l'enfer:

"Mon grand père, curé de notre village, me disait:
"Le prêtre, il sauve son âme et celle de sa famille,
toute sa famille va au ciel"".

Les prêtres, interrogés par R.Clément, se sentent appelés à une mission qui consiste avant tout en la célébration de la messe et en l'administration des sacrements. Ils se vivent d'abord comme hommes du culte. 51 d'entre eux mentionnent comme tâche principale: la messe, la confession, les enterrements, le cathéchisme et la prédication. Le travail pastoral vient en deuxième lieu: rendre visite aux pauvres et aux malades, donner le bon exemple, conseiller, guider et réconcilier les paroissiens.

Le prêtre est d'abord vécu comme un homme à part, au-dessus du monde, pont salutaire entre le ciel et la terre. Mais il est en même temps dans le monde comme un sauveur, un homme du culte divin et un serviteur du peuple. Il est le bon pasteur qui réunit ses paroissiens, soutient les faibles et ramène les brebis perdues.

L'enquête de R.Clément s'est principalement opérée dans un milieu traditionnel, caractérisé par la mentalité dualiste. Nous retrouvons dans les réponses la séparation entre le ciel et la terre, le corps et l'âme, le matériel et le spirituel. Dans nos interviews, nous avons également demandé aux prêtres

de nous rendre compte des motifs de leur vocation. Au début, la plupart répondent de la même façon qu'aux questions de R. Clément, puis, d'autres motifs apparaissent en cours de conversation. Les prêtres commencent par dire: "La vocation, elle vient évidemment de Dieu, c'est Dieu qui m'a appelé". Une fois la conversation bien engagée, ils avouent cependant que la famille, l'honneur ou l'argent ont joué un rôle important dans cette vocation. La phrase: "Dieu m'a appelé" se prête à diverses explications que nous allons essayer d'exposer.

B) l'influence des personnes sur la vocation

1) l'influence de la famille

La mère, les grands-parents ou un oncle prêtre peuvent exercer une influence décisive sur la vocation:

"C'est ma mère qui est à l'origine de ma vocation. Elle m'a appris à prier avant de dormir. J'ai bu sa foi et sa sainteté. Elle me disait toujours: "Mon fils, tu dois devenir prêtre, un prêtre sauve les âmes. Tu prieras pour ta famille, nous allons profiter de tes prières".

"Ma mère était encore très jeune quand elle mourut. C'est ma grand-mère qui m'a éduqué. Elle était très pieuse et nous a donné une éducation religieuse".

"Mon grand-père était prêtre, il nous inspirait beaucoup de confiance. Il voulait que je lui succède".

"Je servais toujours la messe de mon oncle. C'est lui qui m'a envoyé au séminaire".

Beaucoup de familles tiennent à la présence d'un prêtre au milieu d'elles: il est une source de bénédictions pour les siens et pour le clan. Si le père-curé vient à mourir, on souhaiterait qu'un de ses fils lui succède. Dans certaines familles, il revient au fils aîné de chaque génération de devenir prêtre.

Un prêtre de 60 ans s'est fait prêtre à cause d'un voeu de ses parents:

"Les 3 premiers enfants de mes parents étaient des filles. Ils ont alors fait un voeu en forme de promesse à un saint: "Si le prochain enfant est un garçon, il deviendra prêtre". C'est ainsi que je me suis trouvé à 10 ans au séminaire".

Dans les familles pauvres, les parents envoyaient souvent un ou deux garçons au séminaire où les études étaient gratuites:

"A 13 ans, je suis entré au séminaire. Mes parents

étaient pauvres et ne pouvaient pas payer mes études. Ils se disaient: "Peut-être se fera-t-il prêtre, c'est mieux. De toute façon, il aura l'occasion de s'instruire et de nous aider plus tard financièrement".

Le séminaire ou le couvent était également un refuge pour les orphelins:

"Mon père est mort très jeune. Ma mère a dû nous éduquer toute seule. J'étais un garçon diable qui lui causait beaucoup de soucis. Elle m'a envoyé au séminaire".

"Très tôt, j'ai été orphelin. Je n'ai presque pas connu mon père et ma mère. Dans le monde, je me sentais malheureux, je n'aimais pas les femmes. Je voulais fuir, vivre une vie à l'écart. J'ai pensé alors au couvent. J'ai rencontré un moine et je lui ai demandé: "Mon père, est-ce que vous voulez me prendre avec vous, dans votre couvent ?". Je lui ai demandé cela sans savoir quoi que ce soit de la vie religieuse. Il m'a pris avec lui comme un chat dans un sac, c'est-à-dire comme quelqu'un qui se laisse guider à l'aveuglette, sans aucune conviction intérieure".

"J'étais orphelin. Mon père est mort quand j'avais 8 ans. Je passais mes vacances au couvent, heureux de servir la messe. Je faisais la cuisine pour gagner un peu d'argent. Après 12 ans, je suis resté dans ce couvent".

En Amérique et en Europe, on a également constaté par de nombreuses enquêtes que le prêtre est souvent l'aîné de la famille et que nombre de familles, incapables de payer des études à leurs enfants, les ont envoyés au séminaire (2).

2) l'influence de l'évêque

L'évêque déployait beaucoup d'efforts pour le recrutement de ses prêtres:

"Une fois, l'évêque est venu voir mon père, curé du village en lui disant: "Il faut qu'un de tes enfants devienne prêtre. Mon père m'a tout de suite envoyé au séminaire".

"Avant mon sacerdoce, j'étais marié et instituteur. L'évêque voulait me faire prêtre, mais moi, j'ai refusé. Et les gens de me dire: "Acceptez, vous aurez une belle position, vous serez respecté". Un autre évêque est venu me voir en me disant: "Tu dois devenir prêtre, tu as une belle voix, tu aimes aller à la messe". J'ai voulu refuser de nouveau, mais l'évêque m'a dit: "La voix de l'évêque, c'est la voix de Dieu". Alors j'ai répondu: "Si c'est comme ça, je suis à votre disposition!"

3) l'influence des prêtres, du peuple ou de la femme

"Notre paroisse était desservie par un PM exemplaire, un saint homme qui m'a inspiré beaucoup".

"Je partais avec les prêtres de ma paroisse dans les villages; je chantais et faisais le travail de sacristain. C'est ainsi que la grâce de Dieu est entrée dans mon coeur".

"Des moines venaient dans notre village pour chercher des vocations dans des familles pauvres".

"Le patriarche est venu dans mon village. Les gens lui ont dit: "Monseigneur, nous voulons un prêtre". Le patriarche leur a dit: "Cherchez quelqu'un de convenable, de bonne réputation". Ils lui ont donné mon nom. J'avais 35 ans. J'étais marié, mais je n'avais pas d'enfant. Je suis parti deux fois six mois au séminaire pour m'instruire un peu. J'ai appris l'arabe classique, le syriaque et les chants de la liturgie. Entretemps, le patriarche s'est occupé de ma famille".

"Ma femme m'a dit: "Tu dois devenir prêtre, tu auras une place d'honneur dans le village".

C) la "vocation" pour le mariage ou le célibat

1) le choix du mariage

Le mariage du prêtre n'a pas toujours été le résultat d'un choix libre. Les circonstances, l'évêque ou la famille obligeaient le futur prêtre à se marier:

"J'étais fils unique. Ma famille ne voulait pas que je devienne PC. Je devais assurer la postérité".

"J'ai voulu devenir PC, mais l'évêque m'a dit: "Si tu veux être prêtre dans ton village, il faut que tu te maries. Si tu restes célibataire, personne ne peut te servir et les gens vont te soupçonner".

Nombre de prêtres se sont mariés par peur de ne pas rester chastes:

"Comme adolescent, j'avais des tentations. J'ai eu peur de ne pas devenir un bon prêtre et de mener une vie hypocrite".

"Je suis sentimental, j'aime la beauté. Je suis très vite excité. J'ai essayé de vivre un an sans me masturber et sans penser à une relation sexuelle avec une fille. Je n'y suis pas arrivé".

Les futurs prêtres se sont mariés comme les jeunes gens de leur milieu. La famille intervenait souvent pour chercher parmi les cousines ou les filles pieuses du village une femme qui convint

à un prêtre. La plupart des femmes de curés ont des prêtres dans leur famille. Une fois la khouriyyé trouvée, le mariage était rapidement conclu, sans que les jeunes mariés aient eu l'occasion d'approfondir leurs relations personnelles:

"Moi, je ne suis pas une personne mondaine. Je n'ai jamais fréquenté de jeunes filles. Je n'ai pas "vu" une femme avant ma femme. Je l'ai rencontrée par hasard. Je me promenais dans le village, je l'ai vue devant sa maison. Elle m'a plu. Je l'ai prise. Elle était contente".

Le PM considère son sacerdoce comme plus important que son mariage. Il se sent avant tout prêtre et non pas mari ou père de famille. Pour lui, le sacerdoce n'est pas une fonction qu'il remplirait pendant quelques heures de la journée pour s'en défaire le reste du temps. Même à la maison, où il est père et mari, il continue à se sentir d'abord prêtre et à porter la soutane. Il vit le sacerdoce comme une atmosphère, un état qui détermine sa vie familiale. Pour lui, le mariage n'est pas un état et le sacerdoce une fonction; bien plutôt, le mariage sert d'adjuvant au sacerdoce.

2) le choix du célibat

Jusqu'à il y a peu de temps encore, les séminaristes, formés dans les instituts Jésuites, optaient tous pour le célibat, choix d'ailleurs largement influencé par la formation reçue, qui soulignait unilatéralement l'importance du lien entre le célibat et le sacerdoce. Jamais présenté comme une possibilité réelle, l'état de mariage n'était pas, pour le séminariste, l'objet d'un choix libre. Nous parlerons plus amplement de cette question dans notre chapitre sur le séminaire.

Les parents et surtout la mère peuvent jouer un rôle important dans la "vocation" de leur fils au célibat consacré:

"Nous voulons que notre fils devienne prêtre célibataire. Comme ça, il ne s'éloignera pas de nous par la fondation d'un foyer".

"J'ai l'impression que mon fils restera davantage mon fils, s'il choisit le célibat. Il n'y aura pas une autre femme dans sa vie" (une mère).

Dans le monde occidental un nombre sans cesse croissant de publications scrutent les motifs inconscients de ceux qui choisissent le célibat comme état de vie. Un rapport privilégié à la

mère peut être un des mobiles qui poussent l'homme à rester célibataire. G.Mauco note à ce sujet:

"Parmi les mobiles inconscients qui peuvent inciter l'homme à vivre dans le célibat il y a le maintien de la fixation à la mère. Elle provient très souvent d'un amour captatif, égocentrique, de celle-ci et de la disharmonie du couple parental...La conséquence la plus lourde de cette emprise maternelle est de paralyser les tentatives de l'enfant pour accéder à son autonomie et à son épanouissement affectif. L'enfant se saisit comme objet des désirs maternels... A l'adolescence, il lui sera difficile d'investir sexuellement une partenaire...Le couple mère-fils s'oppose au père symbole de l'interdit"(3).

De nombreuses enquêtes effectuées en Europe et aux Etats-Unis, dont celles de G.Rey et R.Potvin (4), ont montré que chez les prêtres et les séminaristes, l'attachement à la mère joue un rôle important dans le choix du célibat consacré. Selon ces travaux, au moins un tiers des prêtres ou des candidats au sacerdoce ont une image maternelle prévalente. Ils sont souvent dirigés vers la prêtrise par un désir conscient ou inconscient de leur mère. On peut s'interroger sur l'intérêt que trouve la mère à orienter son fils vers le célibat consacré. Pour certaines, qui se sentent coupables d'avoir choisi la voie du mariage et de la sexualité, l'offrande de leur fils à Dieu fait figure de réparation. D'autres, déçues par la présence d'un mari faible ou rigide, lui substituent leur fils, à qui elles refusent tout attachement à aucune autre femme. Dans ce but, elles le guident vers le célibat et nouent ensuite avec leur fils-prêtre une relation apparemment désexualisée et admirative. Elles en viennent même à régenter la cure de leur fils:

"Nous avons tous connu, écrit A.Ledoux, ces mères de curés qui, installées chez leur fils, régneront sur le presbytère et le village, en maintenant, au détriment de l'autorité, leur fils dans une dépendance infantile et l'entourant de cache-nez, de bouillottes et de tisanes"(5).

Le fils, de son côté, emprisonné dans les rets d'une tendresse maternelle possessive, abdique toute prétention à la virilité et à la sexualité. Il répond aux attentes de sa mère pour demeurer son fils chéri, comblé dans tous ses désirs.

Le PC maronite, se distingue-t-il par un attachement préférentiel à la mère ? Aucune enquête n'a été effectuée en Orient d'où ressortirait l'éventualité d'un rapport privilégié du PC avec sa mère, plus que dans le cas du PM. Si l'on envisage

une étude à ce sujet, on aura intérêt à ne pas négliger un groupe de contrôle, la civilisation orientale dans son ensemble paraissant être marquée par un attachement à la mère. A noter de plus que pour beaucoup de prêtres célibataires, leur mère n'a pas été à l'origine de leur vocation au célibat. La pauvreté de leur famille, la mort d'un des deux parents ou le zèle d'un prêtre les ont conduits dans le milieu clérical du séminaire, où le célibat leur était proposé comme un choix évident. Néanmoins, l'absence d'incidence directe de la mère sur la vocation du fils n'exclut pas que celui-ci soit marqué par une image maternelle prévalente. Nous avons vu dans le facteur "relation" que le PC récrée la relation fusionnelle mère-fils par une attitude de complaisance. Il tente de satisfaire aux désirs des autres pour que ceux-ci se substituent à sa mère et l'admirent comme un petit dieu.

Le PC partage souvent sa maison avec sa mère. La présence d'une autre femme nourrirait immédiatement les tendances soupçonneuses des fidèles. Apparemment unis par la nécessité, leur relation pourrait être le prolongement de leur alliance duelle. Certains prêtres remarquent que leur mère continue à les traiter comme leur fils:

"Quand je rentre à la maison, elle me pose un tas de questions: "A quelle heure le baptême aura-t-il lieu ? Est-ce-que tu as rendu visite à la famille qui t'a téléphoné ce matin ?". Elle a tendance à se mêler de mes affaires et à me traiter comme son fils. Sa présence maternelle est un poids pour moi".

Si le choix du célibat peut traduire une fixation à la mère, le sacerdoce dans sa forme traditionnelle attire également les enfants préférés par leur mère. On retrouve, même chez les pasteurs protestants mariés, une image maternelle dominante(6). Le prêtre ou le pasteur peut rechercher dans la maternité de l'Eglise un substitut symbolique de l'objet maternel. La figure du prêtre ou du pasteur manifeste beaucoup de caractéristiques relatives à la structure affective maternelle: bonhomie, gentillesse sociale, attitude maternelle ou paternaliste.

Il arrive que le personnage sacerdotal joue également le rôle de substitut paternel pour celui qui est resté fixé à sa mère sans avoir pu s'affronter et s'identifier à son père. Faute de pouvoir se conformer au vrai père, il fait sienne l'image sacerdotale d'un père distant, puissant, à l'autorité duquel il participe sans se confronter réellement

à lui. Le choix du sacerdoce aboutit ainsi à la récupération imaginaire de la puissance paternelle que l'on n'a jamais pu obtenir réellement par suite de fixation à la mère. La concomitance de la prêtrise et du célibat offre ainsi à celui qui porte le sceau du désir de sa mère, l'occasion unique de se structurer affectivement: le célibat lui permet de prolonger inconsciemment le lien affectif et sexuel avec sa mère, alors que le sacerdoce l'introduit dans le rôle du père. Resté, au fond de lui-même, fils de sa maman, il se présente dans les vêtements paternels du prêtre.

De son côté, la mère est heureuse de voir que son fils réalise la figure du père-prêtre: homme apparemment fort, parfait, désésexualisé, gentil et estimé. N'est-ce-pas d'après cette image que, déçue par un mari faible ou dur, elle a voulu modeler son fils ? On peut se demander dans quelle mesure l'Eglise, à travers ses représentants célibataires, a élaboré inconsciemment une image sacerdotale qui correspond à l'idée qu'une mère dominatrice se fait de l'homme idéal, quand elle a été déçue par l'homme réel. Il n'est pas surprenant que des garçons, éduqués par une telle mère, se sentent appelés au sacerdoce.

Après cet excursus sur les motivations inconscientes susceptibles de conduire au célibat, parlons maintenant des raisons pratiques qui dissuadent un candidat maronite à la prêtrise d'opter pour une vie conjugale et familiale.

L'idée du mariage peut effrayer un séminariste qui, formé dès son jeune âge à une existence dépendante dans le cadre du séminaire, n'est pas préparé à assumer des responsabilités importantes. En général il ne dispose pas de l'argent nécessaire pour s'engager dans la voie du mariage. Certains évêques retardent jusqu'à 5 ans l'ordination d'un séminariste formé et marié pour s'assurer de la solidité de son mariage. De quels moyens de subsistance dispose le séminariste marié durant les cinq ans qui vont du terme de sa formation sacerdotale à son entrée dans la prêtrise ? Hors le poste de catéchiste, mal rémunéré, beaucoup de séminaristes, pourvus de diplômes reconnus par l'Etat, tentent de gagner leur vie dans des services d'enseignement ou similaires.

Nombre de prêtres se sont engagés dans le célibat sans conviction personnelle, sous la pression de leurs maîtres au séminaire, de leurs parents ou des circonstances. D'autres prétèn-

dent avoir dépassé l'influence de leur milieu, en choisissant librement le célibat:

"J'ai voulu me donner entièrement à mon ministère. Comme homme marié, j'aurais été trop divisé, trop accaparé par les soucis familiaux et matériels. Je sentais que je ne pouvais pas être partagé entre deux devoirs".

"Le célibat est un sacrifice, on se prive d'une femme, d'enfants et de relations sexuelles, mais on se sacrifie en vue d'un amour plus élevé. Je peux maintenant accueillir n'importe qui comme un frère sans faire acception de personne".

"Le célibat me rend père des enfants, fils des pères et des mères, frère de tout le monde".

"Le PC est un homme mis à part pour être dans la vie des hommes le signe d'une réalité qui fonde notre vie et en donne le sens. Il est directement affronté aux problèmes essentiels: la solitude, l'angoisse et la mort. Il ne trouve la paix que dans la mesure où il résout ces problèmes-là. Son contact avec Dieu peut lui permettre d'habiter sa solitude et d'accepter sa mort".

CONCLUSION

Nos données révèlent que le sacerdoce, le mariage et le célibat, loin d'être l'objet d'un choix libre et personnel, ont été souvent demandés ou imposés par le milieu cléricale et familial. La façon d'accéder au sacerdoce, au mariage et au célibat a été largement tributaire de la mentalité traditionnelle, selon laquelle la personne est au service de la famille et de la société.

Autrefois, la fonction sacerdotale s'exerçait sous le mode statique et répétitif, au moins dans le domaine culturel et moral. Une formation d'un an suffisait pour apprendre aux hommes mariés à administrer les sacrements selon des schémas toujours identiques. Il était à peine nécessaire d'être convaincu de sa mission; il fallait exécuter impeccablement les différents rites selon des règles prescrites. Le prêtre risquait de devenir ainsi un fonctionnaire et le sacerdoce un métier, recherché éventuellement pour l'honneur et l'argent qu'il rapporte. On est alors attiré moins par le contenu de la fonction que par ses conséquences.

Les gens disent souvent du PM que, tel un fonctionnaire, il a choisi le sacerdoce comme un métier pour gagner de l'ar-

gent et se rendre respectable. S'il est probable que l'argent et l'honneur personnel ou familial ont joué un rôle dans le cas de certaines "vocations" tardives, il serait injuste de mesurer tous les PM à la même aune. Plusieurs PM ont été élus par le peuple à cause de leur conduite exemplaire, d'autres ont été marqués par la vie simple et pauvre de quelques PM.

Quant au manque affectif du PC, il n'est peut-être pas étonnant qu'après une formation tout orientée vers le célibat, un PC, attaché à sa mère ou orphelin, souffre de carence affective et assume péniblement son célibat.

CHAPITRE XI :

LE SEMINAIRE

Les prêtres mariés, formés dans un séminaire pour vocations tardives, ont en général bien apprécié cette période de leur vie, qui était de courte durée.

La plupart des PC que nous avons interrogés, ont été éduqués par les Jésuites dès l'âge de 10/12 ans. Ils nous ont livré leurs impressions sur cette longue période de leur formation.

A) dépréciation du PM

"Les Jésuites minimisaient le mariage des prêtres. Le PM était considéré comme un pis-aller, comme quelqu'un d'arriéré, bon pour être prêtre dans un village sous-développé!"

"On regardait de travers un PM; un PC, ça faisait plus chic. Un père me disait: "Tu as l'étoffe pour devenir PC".

"Quand j'ai déclaré mon intention de me marier, un père m'a répondu d'un ton ironique: "Mes félicitations, si tu peux garder deux pastèques dans une seule main !".

"Les Jésuites ne dépréciaient pas trop le mariage des prêtres, mais ils ne proposaient pas non plus le mariage comme un choix réel. Tout se passait à la manière Jésuite. Notre père spirituel nous donnait des exemples malheureux quand il parlait du mariage. On créait une atmosphère d'évidence. L'apôtre Paul était souvent cité à ce sujet".

Les dernières années, le climat du séminaire s'est beaucoup ouvert et le mariage est devenu de plus en plus un choix réel:

"Après ma formation chez les Jésuites, je me suis fiancé. Mes fiançailles ont soulagé les séminaristes comme si un fardeau tombait de leurs épaules. Je leur apportais une bonne nouvelle.

Après mon mariage et mon ordination, les Jésuites m'ont invité au séminaire avec ma femme de 17 ans. Elle se trouvait toute seule au milieu d'une quarantaine de séminaristes et de prêtres. A la fin du repas, j'ai dit un mot de remerciement en disant: "J'espère que dans un ou deux ans, ma femme ne sera plus toute seule à cette table". Les séminaristes m'ont applaudi très longuement, comme si quelque chose se déchargeait et le mariage devenait enfin une possibilité réelle".

B) l'éducation sexuelle et affective

"Le sexe était tabou. Tout le temps on nous parlait de la pureté. Au petit séminaire, un père spirituel nous disait: "Si vous prenez une douche chaude et vous vous sentez devenir excités, mettez de l'eau froide; chantez des psaumes, si vous prenez une douche, ne regardez pas votre organe, fermez les yeux. Il vaut mieux que votre corps soit sale que votre âme. Ne mettez jamais vos mains sous vos draps et ne prenez pas trop de couvertures. Si le diable vous tente, invoquez la sainte Vierge pour qu'elle vous aide".

"On devait refouler tout ce qui touchait à la vie intime, sentimentale et affective".

"Toutes les amitiés particulières étaient interdites. On craignait l'homosexualité et pour cause. On n'avait pas le droit de se promener deux à deux".

"Il y avait un prêtre qui nous disait: "Si je vous regarde, je peux savoir si vous vous êtes masturbés cette nuit". La masturbation passait presque pour un péché mortel. Si on le faisait, on se sentait terriblement culpabilisé et on pensait à la punition et à l'enfer".

"La jeune fille était considérée comme une voleuse de vocation. On nous disait: "La femme est diabolique, c'est elle la cause du péché, il ne faut pas lui parler. Autant que tu le peux, éloigne-toi d'elle. Si tu la vois, détourne-toi, pense à la mort, fais un signe de croix, imagine-toi que c'est un mur. On nous faisait lire des romans qui représentaient la femme comme un être dangereux. Mais entretemps, si une belle femme rendait visite au séminaire, tous les prêtres voulaient la recevoir et la saluer dans le salon".

"Il y avait trop de discipline au séminaire. On vivait dans une sorte de caserne où on n'avait pas le droit à la parole. Les Jésuites ne cherchaient pas à consolider notre moi, mais à le nier et à le rendre soumis. Ils ne nous ont pas appris à avoir confiance en nous-mêmes".

Autrefois, les évêques disposaient de séminaires propres pour former leur clergé. Dans certaines de ces maisons, le sexe était aussi tabou, si non plus, que chez les Jésuites. L'évêque confiait d'ailleurs parfois à un religieux âgé et sévère la formation des séminaristes.

De leur aveu même, beaucoup de séminaristes ont souffert de cette atmosphère répressive. Ils tournaient en rond dans un cercle vicieux et infernal, aux prises avec leurs sentiments de culpabilité et leurs efforts désespérés pour maîtriser la nature. La conscience culpabilisée les conduisait à refouler, grâce à un système de tabous, leurs penchants sexuels, mais par ce refoulement même, la pulsion et les tentations se faisaient plus pressantes et accablaient davantage la conscience.

On vivait, en plus accentué, dans le séminaire d'autrefois, ce qui était d'usage dans la société traditionnelle, où la vie intime, sexuelle et affective, devait demeurer cachée et être réprimée.

En Occident, l'éducation du séminaire se déroulait selon les mêmes principes. L.Rulla écrit à propos des méthodes employées :

"Sans aucun doute les méthodes du passé semblaient dirigées plutôt vers le maintien d'un développement pré-pubère ou pubère que vers l'acquisition d'une maturité psycho-sexuelle" (7).

Actuellement, on voit mal comment une vocation au célibat pourrait s'affermir si elle est basée sur la négation de la sexualité et la méconnaissance de la femme. La structure du séminaire - institution rigide, autoritaire et impénétrable aux influences extérieures - a largement contribué à maintenir un certain degré d'immaturité émotionnelle chez les séminaristes.

C) situation colonialiste

Non seulement le séminariste ne pouvait intégrer sa sexualité dans un projet de vie, mais on lui ôtait même le droit de se sentir fier de sa nationalité. Une telle formation aboutissait à faire perdre toute confiance en soi. A noter quand-même qu'un groupe de séminaristes gardent un souvenir positif de leur père spirituel :

"Les Jésuites considéraient le Liban comme un pays de mission. Ils se sentaient supérieurs. Tout ce qui était libanais, ne valait rien. Ils parlaient avec mépris de l'Université libanaise".

"Les Jésuites collaboraient avec les Français et ont su obtenir beaucoup de privilèges".

"Certains pères nous faisaient sentir que nous venions de derrière les vaches".

"Ils nous imposaient leurs coutumes occidentales et leur rite latin. J'ai voulu entrer chez les Jésuites, mais j'ai refusé quand ils ont voulu m'imposer le rite latin. Au séminaire, il n'y avait aucune formation liturgique. Nous n'avons pas appris les rites orientaux. On voulait faire de nous des religieux occidentaux".

"Notre père spirituel était sévère, mais engagé et homme de foi. Il a donné toute sa vie au séminaire. Il pleurait en annonçant la mort d'un de nos parents. Il nous aimait beaucoup et nous rendait visite dans nos villages. Il allait à pied pour économiser de l'argent".

Nous n'avons pas cité ces propos sur le séminaire pour le plaisir de critiquer une formation qui a été largement tributaire des idées du milieu traditionnel et d'une situation ecclésiastique et politique donnée. Il s'agit ici de comprendre l'origine des problèmes qui se posent actuellement dans la vie d'un bon nombre de PC. S'ils se disent nettement plus angoissés, artificiels et soupçonnés que le PM et beaucoup moins pudiques, chastes, saints, mûrs, humbles, réalistes et sociables, leur état est peut-être moins dû au célibat lui-même qu'à un certain style de formation.

Les problèmes du PM se situent à un autre niveau que ceux du PC. Celui-là souffre moins d'une formation reçue que d'un manque de formation. Cette lacune réduit son champ d'action et ses possibilités de subsister en gagnant sa vie.

CHAPITRE XII :

LE PRETRE EN FACE DE SES PROBLEMES

Nous nous sommes longuement arrêté à l'image que les gens du milieu traditionnel se font du prêtre: le représentant authentique de Dieu et du Christ, un homme à part, sans nature humaine, loin du monde pécheur, détenteur d'un pouvoir sacré et moral redoutable, modèle céleste de perfection, de pureté et de force, défenseur puissant de la religion, notable de la société. Pour véhiculer ce modèle sacerdotal, le PC doit se méfier du célibataire qui est en lui et il est demandé au PM de se comporter comme s'il n'était pas marié.

Après son ordination, le prêtre se retrouve vicaire ou curé de paroisse, dans un milieu où on attend de lui qu'il se conforme à l'image traditionnelle. Jusqu'à nos jours, le milieu villageois et même les paroissiens de ville, pour la plus grande partie d'origine villageoise, reflètent encore fortement la mentalité ancienne. Comment s'effectue ce passage entre le séminaire et la vie publique pour le prêtre ? Parvient-il à s'adapter aux exigences de son milieu ou n'arrive-t-il plus à habiter l'image que le milieu lui impose ?

De tous les prêtres que nous avons rencontrés, certains assurent pouvoir correspondre à cette image; d'autres réussissent à la dépasser en imposant un autre style de vie; d'autres encore se sentent déracinés et dépersonnalisés par l'image qu'ils doivent représenter pour le seul plaisir de la société traditionnelle. Analysons de plus près l'attitude de ces trois catégories.

A) conformation à l'image traditionnelle

Lors d'un après-midi d'automne, vers 6 heures, passant par un village de montagne, je demande à un petit garçon de m'indiquer la maison du curé. "Khourina ? (notre curé); en bas, à côté de l'église". Je me rapproche de l'église et vois, sur son flanc, une maison très pauvre, aux volets fermés. Je frappe à la porte. Après un moment, la porte laisse apparaître un curé d'une soixantaine d'années, à la figure ascétique.

Il est pauvrement habillé: vieille soutane et souliers usés. Il me regarde de derrière ses petites lunettes d'un regard un peu méfiant, puis me souhaite la bienvenue. J'entre dans une petite pièce, pauvre, sombre et froide, munie d'une table garnie de quelques vieux livres et d'un journal. Tout autour, quelques chaises, pas de fauteuil. Sur les murs, aucune image, aucun tableau. "J'aime vivre pauvrement, dit-il, je veux inspirer la confiance aux gens. Je n'aime pas la vie pompeuse". Interrogé sur ses relations avec les gens, son célibat et sa vie sacerdotale et personnelle, il dit:

"Les gens ne viennent pas passer la soirée chez moi, je reste tout seul à la maison. Je n'aime pas que les gens viennent ici pour passer le temps et bavarder. S'ils viennent me voir, c'est pour me demander un service en tant que prêtre (baptême, mariage, funérailles). Les femmes ne fréquentent pas ce presbytère. Le soir, je ne sors jamais, je ne fournis aucune occasion aux gens de me soupçonner. Le PC est à notre époque très soupçonné, les gens disent: "Eh, ce PC, il ne fait que "sauter", il butine ça et là". Mais le PC vaut quand-même mieux que le PM; il reste chaste, loin du monde et de la femme. Le fait d'avoir une famille affaiblit l'homme.

Comme prêtre, je dis chaque jour d'abord la messe. J'administre les sacrements aux malades. Chaque mois, je rends visite à toutes les familles de ma paroisse. Je leur parle de la vie des saints. Ce qui me préoccupe le plus dans mon sacerdoce, c'est la diminution de la pratique religieuse. La religion devient presque une affaire de femmes, ce sont surtout elles qui viennent à l'église et m'aident. Les jeunes s'abstiennent de plus en plus, la science les éloigne de l'Eglise. J'ai beau parler, ils ne m'écoutent pas. Ils ont encore la foi, mais ils deviennent indifférents à l'égard de l'église. Je ne peux tout de même pas les ramener par la force. Ce n'est que par l'amour et le bon exemple qu'ils peuvent être attirés.

Quant à ma vie personnelle, je suis heureux. Je pense plus à mes paroissiens qu'à moi-même. Chaque soir, je suis seul à la maison, mais la solitude ne me pèse pas. Je prie, je lis. Je mange tout seul. Chaque jour les enfants de mon frère, qui habitent dans le village et que j'ai éduqués, m'apportent le repas de midi. Ce qui reste, je le mets dans le frigidaire pour le soir".

Ce prêtre est heureux dans son travail sacerdotal, tout en s'inquiétant sur l'évolution actuelle. En dehors de sa fonction, il vit de façon monacale, loin du monde et des plaisirs. Il sait habiter sa solitude.

La plupart des prêtres âgés et quelques jeunes ne se sentent pas gênés par l'image qu'ils doivent représenter. Ils sont par

contre inquiets de voir que d'autres commencent à s'en éloigner et à transgresser les tabous:

"Autrefois, on respectait le prêtre comme chef de la religion. Il y a dix ans encore, tout allait bien. Mais de nos jours, le prêtre n'a plus droit à la parole, on se moque de lui. Le monde sombre dans l'athéisme et la violence, c'est la colère de Dieu" (prêtre marié).

"Jusqu'à maintenant, dit un prêtre célibataire, le PC est estimé par les bien-pensants, mais les jeunes ne semblent pas comprendre la vie d'un PC. Ils n'ont plus de fond spirituel. Ils réclament le PM, parce qu'ils sont influencés par les protestants".

"Autrefois, le prêtre était un homme distingué qu'on saluait respectueusement. Maintenant, ça change. Les jeunes prêtres font ce qu'ils veulent. L'uniformité et l'unité se perdent de plus en plus. Il n'y a plus de loi ni d'esprit religieux. Les gens nous disent: "Ils nous ont appris des mensonges, ils se sont moqués de nous".

L'éclatement du milieu protecteur inquiète certains prêtres qui en ont besoin pour ne pas succomber à de multiples tentations:

"Autrefois, c'était plus facile pour nous, dit un prêtre célibataire. On vivait dans une atmosphère de prière et d'ascèse, on restait loins des dangers du monde et on travaillait beaucoup. On portait la barbe et la soutane. Maintenant, nous sommes au milieu du monde avec sa richesse, son luxe, ses tentations, ses filles en mini-jupe. J'ai ma voiture, je peux aller n'importe où, je regarde la télévision. Dans chaque maison où je viens, je suis exposé aux tentations. En m'approchant du feu, le feu me brûle".

"Bien que marié, je suis tenté par toutes ces jeunes filles en mini-jupe. Si elles me rendent visite, j'envoie la khouriyyé pour les recevoir et s'entendre avec elles".

Un PC âgé, troublé par des problèmes sexuels, ne peut imaginer que dans le monde érotisé d'aujourd'hui, un jeune PC en civil puisse se tirer d'affaire:

"Quand j'étais jeune, j'ai éprouvé beaucoup de difficultés avec les femmes. Et pourtant, de multiples tabous m'entouraient. Alors, dis-moi, comment un jeune PC d'aujourd'hui qui peut fréquenter librement les jeunes filles, parvient-il à se débrouiller? Ça me choque de le voir, tout jeune et beau qu'il est, en présence des femmes. Est-ce-qu'il n'est pas comme tout le monde, un homme faible, un fils d'Adam? Par quelle force surnaturelle serait-il habité pour se permettre de faire des camps avec les guides? Au lieu de courir les filles, il vaut mieux qu'il s'éloigne de la femme. Mais tout compte fait, il est encore préférable qu'il se marie. C'est l'Orient qui a eu raison en permettant aux prêtres de se marier".

Ce prêtre, choqué de voir un PC au milieu des filles, se réfère en réalité à sa propre personne, quand il prétend qu'un PC ne peut rester chaste en étant entouré de jolies filles. "Est-ce qu'il n'est pas comme tout le monde ?". Il aurait pu dire également: "Est-ce qu'il n'est pas comme moi ?". L'interprétation qu'il donne du comportement du jeune PC est injuste. De l'avis de tous, ce prêtre "ne court nullement les filles". L'appréciation est donc colorée par les expériences personnelles du PC âgé. Selon son expérience il connaît la tentation en face d'une belle fille. Il en déduit qu'un PC, s'il veut rester chaste, ne doit pas être entouré de filles. D'où la conclusion: un PC qui est entouré de filles, s'expose à des tentations.

En critiquant le jeune PC, notre curé indique quelle aurait été son attitude s'il avait été dans les mêmes circonstances. Il attribue au jeune prêtre les actes, les sentiments et les pensées qu'il aurait eus lui-même en pareille situation. Il est au fond choqué de la manière dont il aurait agi, s'il s'était trouvé dans les mêmes circonstances.

Les prêtres âgés ou moins âgés, qui ont trouvé une certaine équilibre psychologique par leur identification à l'image sacerdotale traditionnelle, prennent souvent une attitude crispée devant les modifications profondes de l'Eglise et de la société. Ils ont vécu dans une église fortement encadrée où tout était clair, fixe et cohérent, où les prescriptions étaient précises jusqu'au moindre détail et les ordres irrévocables. Ils voient s'écrouler ce monde du passé, protecteur et sécurisant et s'accrochent, pour se défendre, au cadre disciplinaire d'un monde révolu.

B) dépassement du modèle traditionnel

Quelques jeunes prêtres, actifs et instruits, essaient d'habituer les fidèles à une autre conception du sacerdoce:

"J'habitue mes paroissiens à une autre image. Je cherche à raviver leur foi routinière par des messes priantes, en faisant participer au maximum les fidèles à l'Eucharistie. Je m'habille et me comporte comme tout le monde; j'ai une bicyclette, je joue au volley dans un club. J'ai pu nouer des amitiés avec plusieurs hommes et femmes. Au début, les gens se méfiaient de moi, me critiquaient et me soupçonnaient. Maintenant, c'est fini, j'ai gagné leur con-

fiance".

"Autrefois, j'étais directeur d'un hôtel. Après mon ordination, je n'ai pas changé mon comportement. Je ne laisse pas les gens me percevoir comme ils veulent. Je me montre tel que je suis. Je joue aux cartes, lâche des jurons, conduis un autocar. S'il y a de la neige, je joue avec les enfants. Si l'on nous déclare la guerre, je ferai la guerre à la tête des habitants de mon village. Ma cave est pleine d'armes".)

Dans l'ensemble, peu de prêtres réussissent encore à imposer une autre image sacerdotale. Le milieu et l'évêque ne sont pas les seuls responsables de cette sorte d'immobilisme, le jeune prêtre lui-même, longuement formé selon la mentalité traditionnelle, n'arrive pas toujours à se libérer de l'image ancienne du prêtre. Il rejette agressivement l'Eglise traditionnelle sans en être encore à la création d'un autre esprit. Certains se découragent en face d'une église conservatrice, lente à leur offrir l'espace où ils pourraient réaliser leurs projets. Ils risquent de sombrer dans la déception, l'indifférence et la résignation.

C) les prisonniers de l'image sacerdotale

1) la solitude du prêtre célibataire

Un grand nombre de prêtres souffrent de la distance qui existe entre eux et le peuple. Ils ne peuvent pas être eux-mêmes devant des gens qui les voient plus comme les représentants d'un idéal que dans leur personnalité propre:

"Les gens se moquent du bonheur de la personne du prêtre. S'ils viennent chez lui, c'est parce qu'ils ont besoin de ses services. Ils ne se demandent pas s'il est heureux. Le prêtre doit tout supporter, c'est sa vocation. Mes paroissiens sont contents de moi si je reste isolé, si je dis bien ma messe, ne quitte pas le lit d'un mourant et rends visite aux pauvres. Ils ne veulent pas se rendre compte que la solitude me pèse énormément et que j'en ai marre de passer toujours pour une personne forte, chaste et parfaite".

"Je personnifie une idée pour les gens, ils rencontrent en moi l'image que je dois représenter. Je ne peux ni être moi-même, ni faire du bien, parce que pour faire du bien, il faut être soi-même, autant que possible. Comme prêtre, je dois témoigner de la vérité, mais comment être témoin de la vérité si moi-même, je ne vis pas dans la vérité, mais dans la personification d'une idée ? On m'a dépersonnalisé, on me fait jouer la comédie.

Pour me transformer, j'ai besoin de relations vraies, simples et fraternelles, autrement je reste

artificiel, impersonnel, adolescent, paralysé et complexé et je passe mon temps à me demander comment sortir de ma prison au lieu de penser aux autres".

"Je vais toujours comme fonctionnaire chez les gens. Même chez mes amis de la paroisse, je ne peux pas ouvrir mon coeur. La relation reste toujours fonctionnelle. J'ai besoin d'une relation affective vraie, d'une présence réelle. Serait-il possible pour un prêtre de vivre dans une communauté de base, avec des femmes ? Je crois que la présence d'une femme peut m'apporter beaucoup".

"Les gens sont contents si j'absous leurs péchés et enterre leurs morts. Mais moi, je ne me sens pas réalisé par cela. Au début de ma vie de prêtre, j'avais beaucoup de projets, mais je n'ai pu les réaliser. Je souffre de cet échec. Le pire est que je commence à être indifférent et à me contenter d'un rôle social que je remplis automatiquement sans me sentir personnellement concerné".

Le désir de se défaire de l'image sacerdotale traditionnelle et la soif d'être reconnu comme personne se rencontrent surtout chez les PC instruits entre 35 et 45/50 ans. Tout au début de leur sacerdoce, ils se sont lancés dans de multiples activités, qui ont nourri leur vie et comblé le manque d'une présence affective réelle. Puis assez vite ils se sont heurtés à des difficultés de toutes sortes et ont commencé à sentir le vide et la solitude. Ils perçoivent que leur maison, simple lieu fonctionnel pour le travail, ne porte aucun signe de présence, que les murs en sont nus et muets :

"Si je rentre chez moi le soir, je ne puis converser qu'avec les murs. Et ces murs, sans voix, sans regard, sans bouche ni oreille ne font que me rejeter davantage sur l'immensité de ma solitude. Si l'on me donne la permission de me marier, je le ferai tout de suite. Je ne suis quand-même pas un bloc de béton armé ou un morceau de bois"

Le PC ne connaît dans sa vie que peu de vrais amis. Il n'est guère soulagé dans sa solitude par l'amitié de sa famille, de son évêque ou d'autres prêtres :

"J'ai l'impression que ma famille garde toujours le contact avec moi pour profiter de mon argent. Personnellement, je passe plus de la moitié de mon temps à gagner de l'argent pour elle. Je suis la banque de la famille".

"L'évêque ne s'occupe pas de nous. Il nous dit: "Débrouillez-vous, moi aussi, je me débrouille". Je suis prêtre depuis 5 ans. L'évêque, je ne l'ai jamais vu. Et espérons qu'il ne viendra pas, ce serait pour enterrer un membre de ma famille".

"Les prêtres entre eux ne s'aiment pas vraiment. Exté-

rieurement, ils font semblant de s'aimer, mais personne ne prend jamais la défense de l'autre".

La solitude d'un PC, toujours en représentation et mal aimé des siens, peut peser lourdement sur ses épaules. Écoutons encore cette longue prière d'un PC maronite :

"Je vis seul, je suis seul.
Mot terrible et simple.
Mot terrible quand il évoque l'immensité du désert
l'infini de l'océan, la grandeur de l'horizon.
Mot simple quand je pense à la beauté de la nature,
au calme de la montagne, à la vie de l'ermite.

Je vis seul.
Je rentre à midi, le presbytère est vide, silencieux.
Je rentre le soir, au foyer pas de feu,
personne ne m'attend,
pas de flamme au foyer
pas de flamme qui réchauffe l'âme.
La cheminée est sombre et noire,
la maison est glaciale, humide.
Pas de cris d'enfants, pas de joie.
Cela ne sent pas cette agréable odeur de cuisine
comme quand on rentre chez les autres.
Il n'y a personne qui m'attend
pour me dire bon jour, pour me dire bon soir.
Il n'y a personne pour dialoguer,
avec qui échanger mes idées,
à qui confier mes peines.

Ce matin je suis sorti.
Le soleil brillait, le ciel était bleu.
Sur le trottoir, des enfants jouaient,
leurs cris et leurs rires remplissaient l'air
et égayaient le quartier.
Ils étaient blonds, bruns, roux, noirs,
ils étaient beaux à admirer, beaux à voir.

Ce ne sont pas les miens, Seigneur,
ce sont les enfants des autres.
Je suis seul, seul.

Le soir après vêpres,
après les dernières antiennes,
les gens sont sortis,
les enfants de chœur ont éteint les lumières,
souffler les dernières bougies, les derniers cierges,
ranger l'encensoir, préparer la messe du matin.
Puis ils sont partis.
L'église s'est vidée,
ils sont tous partis.
C'est le silence, c'est le noir,
la veilleuse dansait, en faisant des ombres sur les murs.
Je la regardais, j'étais seul...

La petite flamme vacillait, brillait,
je la regardais.
Pourquoi était-elle là ?

Ah oui, c'est vrai, il y a Quelqu'un,
elle indique la présence d'un Etre,
la présence de l'Amour,
elle veille sur lui, elle ne laisse pas seul,
elle brûle pour lui".

2) l'esprit_soupponneux_et_les_problèmes_sexuels_du_PC

L'esprit soupçonneux des gens condamne le prêtre, déjà isolé par la représentation d'un idéal, à une vie encore plus solitaire. Il doit exercer sur ses gestes, ses comportements, ses paroles et ses fréquentations un contrôle de tous les instants:

"Je commence à dire ma messe à 7 heures. Je rends ensuite visite à quelques malades. Le matin, je ne peux pas voir mes paroissiens, parce que la femme est souvent seule à la maison. Son mari aurait vite fait de dire: "Qu'est-ce-qu'il vient faire chez ma femme ? Lui parler de l'évangile ?". Le soir, je ne peux pas non plus voir mes paroissiens. Un prêtre ne sort pas la nuit. A 5 heures l'après-midi, je rentre chez moi et je ne sors plus jusqu'au lendemain.

Si une femme vient pour quelque renseignement, elle reste à peine quelques minutes. Les hommes ne viennent pas souvent ici. Si la solitude me pèse trop, je rends visite à quelques personnes âgées.

Heureusement, je pratique un peu la médecine. Je travaille avec des herbes contre les varices, les disques, les sciaticques et les rhumatismes. Mais je ne touche jamais mes clients, même pas les hommes. Les gens me soupçonneraient .

Autrefois je faisais moi-même la cuisine, la lessive et le nettoyage de la maison, mais après avoir subi une opération, j'ai dû renoncer au travail domestique. J'engage maintenant une fois par semaine une femme de ménage. Pendant qu'elle travaille, j'ouvre les fenêtres et la porte pour que les gens voient que rien ne se passe entre nous".

"Tout le temps on se sent exposé au regard des gens. Toutes mes relations avec les gens se compliquent à cause de cet esprit soupçonneux. Je ne me sens pas à l'aise avec eux, je dois toujours surveiller mes gestes. C'est terrible de ne pouvoir être spontané et naturel. On devient de plus en plus un être déraciné, angoissé et complexé".

"J'ai une amitié sincère avec une femme. Je suis obligé de cacher cette relation aux gens parce qu'ils ne me font pas confiance. C'est gênant de faire quelque chose à la dérobée, on se sent tendu et culpabilisé. Certains PC s'en moquent, ils sont devenus crocodiles".

Même si les gens n'ont pas toujours tort de soupçonner le PC, ils cherchent bien peu à comprendre les difficultés qu'il doit affronter. Dès son enfance, il a parfois souffert d'une carence

affective ou matérielle à cause de sa situation familiale. Sa formation dualiste et culpabilisante n'était pas de nature à subvenir à sa détresse affective. Dans son choix du sacerdoce et du célibat, il a été largement influencé par le milieu ambiant et une fois prêtre, il se trouve souvent tout seul, étouffé par une image aliénante, endigué et isolé par un système de tabous, exposé aux regards critiques des gens et à une société de plus en plus érotique. Quoi d'étonnant que nombre de prêtres éprouvent de graves problèmes dans le domaine affectivo-sexuel ?

"La chasteté, est-elle encore possible à notre époque ? Quoi que tu fasses, partout tu es exposé au sexe. Malgré toi, on te fait succomber au péché. Et après, on se retrouve tout seul, dans le vide, avec une mauvaise conscience, angoissé".

"Pour moi, le célibat est tuant. Il me rend complexé. Je vis comme un refoulé".

"On nous a appris que le célibat donne à la personne un sentiment de plénitude. Moi, je ne l'ai jamais senti. C'est le vide que je ressens, un grand trou".

"Le PM doit donner 3/4 de son temps pour gagner sa vie; le PC donne 3/4 de son temps pour vaincre les tentations. L'un lutte contre la pauvreté, l'autre contre la sensualité. Personnellement, j'ai beaucoup de tentations, surtout dans le domaine de la masturbation. Je ne peux jamais quitter mes armes. Ma vie est une lutte continuelle au pied de la croix du Christ. Chaque fois que je l'emporte sur la tentation, je me sens au ciel; si je cède, je me sens condamné, angoissé; je me sens coupable et seul au monde. Le péché contre la chasteté est pour moi le péché le plus grave, le plus écrasant.

Pendant la journée, j'essaie de remplir le vide, autrement je ne tiendrai pas le coup. Ces années passées, la lutte était plus facile, il y avait plus de discipline. Maintenant, je souffre davantage, mais je veux être un vrai prêtre, un homme spirituel. Le prêtre est là pour se priver, autant que possible, des plaisirs et des passions. Un homme spirituel est content de souffrir, d'être privé".

Nous avons rencontré beaucoup de prêtres qui, fortement culpabilisés par leur faim affective et sexuelle, vivent au fond d'eux-mêmes une vie très noire. Leur célibat reste lié à l'interdit et ils considèrent leur vie affective comme suspecte, source d'infractions à la loi. Ils luttent de toutes leurs forces contre les tentations en un combat qui risque d'exacerber leur désir, au lieu de lui donner un sens. Ils n'ont jamais appris à aimer la vie, à investir leurs pulsions affectivo-sexuelles dans la prière, le travail apostolique, le la-

heur intellectuel et les relations humaines.

"Plus le célibataire, remarque A. Plé, est heureux dans son ministère, dans son mode de vie, dans sa vocation, plus il y investit sa vie affective, et plus son jeûne est tolérable, mieux il peut vivre son célibat avec fécondité.

Au contraire, si ses pulsions affectivo-sexuelles ont été et demeurent plus refoulées que sublimées, plus interdites et culpabilisées que participant d'elles-mêmes à des visées et à des satisfactions qui les dépassent et les inspirent, le célibat est difficilement supporté, surtout si la psychologie profonde du consacré souffre de quelque trait névrotique" (8).

3) le prêtre célibataire et son avenir

En Orient, le prêtre ne bénéficie d'aucun système d'assurances. Le PM compte pour ses vieux jours sur ses enfants. Le PC, lui, doit amasser pendant sa vie suffisamment d'argent pour se soigner en cas de maladie et assurer sa subsistance à l'âge de la retraite. Une fois retraité, il souffre encore plus de la solitude que pendant sa vie active. Écoutons un PC de 74 ans, maladif, à la marche difficile, séjournant la plupart du temps dans son village:

"Je possède beaucoup. J'ai une grande maison de 400000 francs, des terrains qui valent 40000 francs. Mais que vaut tout cela, si l'on n'est pas entouré de gens qui t'aiment et sentent de l'affection pour toi ? Je vis tout seul. Pendant la nuit, je me sens parfois très mal. Personne pour me soulager, m'apporter des médicaments et avertir un médecin. Une fois par semaine, une femme âgée vient faire la lessive. Les religieuses du village m'apportent mon repas de midi, mais elles vont bientôt quitter le village.

J'ai passé quelque temps dans une maison de repos pour les prêtres. Les religieuses s'occupent très bien de nous, mais il n'y a pas de contact entre les prêtres. Les bien portants sortent beaucoup, mais ceux qui ne peuvent pas se déplacer facilement, sont cloués à la maison et livrés à une atmosphère morne, à une solitude terrible.

Quant à ma famille, mes frères sont vivants, mais un frère ne s'occupe pas de son frère comme un fils de son père. Le PM a beau se fatiguer pendant sa vie, au moins à la fin il peut se reposer et se sentir entouré de gens qui l'aiment. Moi, j'ai fait beaucoup pour les enfants de mon frère, j'ai payé une partie de leurs études. A ce moment-là, mes frères étaient toujours très gentils avec moi. Maintenant que je suis vieux, ils se moquent de moi, tout au plus s'intéressent-ils à mon argent.

Quant aux gens, ils ont plutôt de la pitié pour moi. Une fois, devant ma porte, quelques jeunes parlaient de moi sans s'apercevoir de ma présence:

"Regardez ce vieux prêtre, disaient-ils, pendant 30 ans il a mis pierre sur pierre pour avoir une maison à la fin de sa vie. Et maintenant, qu'a-t-il finalement ? Il vit comme un pauvre type, tout seul".

4) le_besoin_de_compensation_du_PC

Le PC est accusé d'être à la recherche trompeuse de compensations: activisme, ambition, autoritarisme, souci de paraître, vive sensibilité aux éloges. On lui reproche de se sécuriser et de ne s'intéresser aux autres qu'en fonction du renforcement extérieur de son moi. On cherche en vain dans sa vie une préoccupation réelle d'autrui.

Nous avons observé que le PC n'a souvent rien dans sa vie pour se sentir exister. Affecté dans sa structure psychologique par une vie familiale quelquefois déséquilibrée, l'attachement préférentiel à la mère et une formation dualiste, il n'a jamais appris à développer des liens d'amitié privilégiés. Il s'est vu contraint de modeler le visage de son moi selon les exigences d'une autorité oppressive et parfois méprisante sans avoir pu se fonder en lui-même. On comprend dès lors qu'il ne parvienne pas à assumer sa solitude et qu'il parte en quête de succédanés qui lui donnent au moins l'illusion d'exister:

"Je me vis comme un déraciné qui flotte sur tous les plans. Je comprends les prêtres qui se matérialisent pour s'installer dans une société dans laquelle ils se sentent si peu enracinés. Ils cherchent à se sécuriser, à supprimer leur angoisse. Ils se font aimer pour s'assurer de ne pas être seuls au monde".

"Nous voulons être spirituels, mais personne ne nous aide à réaliser cet idéal. On se heurte à l'esprit matérialiste à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. Lentement, la déception et l'indifférence s'emparent de nous, de même que le besoin de nous sécuriser. Je souffre de cette tension dans ma vie entre l'idéal et le réel. Je me sens déchiré et culpabilisé. Mais que faire ? Rien n'est organisé dans notre église, chacun est laissé à lui-même et ne pense qu'à lui-même. Il y a si peu d'espoir que cela change!".

CONCLUSION (de la troisième partie)

Loin d'être d'abord la conséquence directe de l'état de célibat, les problèmes affectifs du PC sont plutôt provoqués par d'autres facteurs: la structure psychologique de sa personne, son manque de conviction personnelle dans le choix du célibat et du sacerdoce, la formation dualiste du séminaire, l'impossibilité de montrer un visage personnel dans l'image sacerdotale, l'isolement de sa personne célibataire par une société soupçonneuse. Le besoin d'affection et de reconnaissance personnelle s'accroît surtout en ceux qui ne parviennent plus à s'équilibrer affectivement par l'identification à l'image sacerdotale traditionnelle. Il deviendra d'ailleurs de plus en plus difficile de se conformer à une image en voie de disparition. Les prêtres âgés se sentent en général heureux dans la représentation du modèle classique, tout en étant inquiets de le voir se dissoudre. Tout le monde est en somme mal à l'aise: les uns parce que l'image traditionnelle est en train de disparaître, les autres parce qu'elle ne disparaît pas assez vite.

Quant au PM, déjà mûr quand il a opté pour le sacerdoce et engagé dans la voie du mariage, il connaît moins de problèmes affectifs. Il ne subit guère les séquelles d'une formation de séminaire qui l'a à peine effleuré. La plupart des PM, avancés en âge, tiennent aux traditions. Devant les problèmes posés par leur sacerdoce, ils trouvent dans leur famille, le lieu de l'accueil et de l'équilibre. Le PC, lui, ne sait à quoi se raccrocher, lorsque sa fonction et son image de marque deviennent quelque peu vacillantes.